

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2020

EXPOSITION TEMPORAIRE 2020

TISSERANDS ARABES ET ROIS CHRÉTIENS TISSUS DE L'ESPAGNE MÉDIÉVALE

DU 26 MAI AU 8 NOVEMBRE 2020

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30



EXPOSITION OUVERTE À PARTIR DU 11 MAI 2020

Dans cette nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg, les tissus éclairent d'un jour particulier l'histoire mouvementée de l'Espagne médiévale. Elle présente surtout de riches soieries réalisées entre le XII^e et le XV^e siècle par des tisserands musulmans et qui se sont ensuite conservées en contexte chrétien. En plus de leur valeur artistique, ces objets sont donc aussi des sources historiques importantes pour la connaissance de l'évolution des rapports entre les souverains chrétiens et musulmans. Ils sont en outre les témoins d'échanges fructueux entre religions et cultures.

Entre le VIII^e siècle et 1492, une grande partie de l'Espagne fut sous la domination de dynasties musulmanes. La culture arabe et mauresque apporta dans la péninsule le tissage de la soie. Les tisserands musulmans, passés maîtres dans leur art, étaient capables de créer de superbes étoffes. Les soieries étaient des produits de luxe convoités qui faisaient fureur loin au-delà des frontières. Certaines parvinrent aux mains de rois chrétiens et de dignitaires ecclésiastiques du nord de l'Espagne à titre de butin de guerre, de cadeau diplomatique ou de marchandise coûteuse. Si beaucoup de ces étoffes se sont conservées jusqu'à nos jours, c'est parce que les églises leur ont trouvé de nouveaux usages : comme enveloppe pour des reliques, comme habit liturgique ou comme ornement d'autel. Ces produits textiles d'al-Andalus – tel était le nom donné à la partie méridionale, musulmane, de l'Espagne – marquèrent jusqu'à la fin du Moyen Âge la culture de l'apparat, autant dans les régions conquises par les Arabes que dans les régions chrétiennes. Les centres artistiques du nord, Burgos ou Barcelone par exemple, étaient connus pour leurs précieuses broderies à thèmes chrétiens. C'est au cours du XV^e siècle seulement qu'apparurent en Espagne des soieries qui, par leur style et leurs motifs, ne devaient plus rien à la culture arabe.

DES ÉTOFFES ARABES POUR DES SAINTS CHRÉTIENS

Les plus anciennes étoffes montrées dans l'exposition remontent au XII^e siècle. Elles ont été réalisées par des tisserands musulmans sous la dynastie des Almoravides. On y voit des aigles majestueux, des lions ou des êtres fabuleux dans des médaillons au bord richement orné. Dans la partie chrétienne de l'Espagne, personne n'était en mesure de tisser des étoffes aussi somptueuses avec des motifs compliqués de la sorte. Il n'est donc pas étonnant que, par-delà les frontières et les religions, ces tissus aient été négociés comme des marchandises, offerts en cadeau ou pris comme butin. Les dignitaires chrétiens se faisaient confectionner avec ces étoffes des habits liturgiques, ou ils s'en servaient pour envelopper les plus précieux trésors de l'Église, à savoir les reliques de saints. Même une inscription arabe bien lisible, comme *baraka* (« bénédiction »), par exemple, ne suffisait pas à les dissuader de se procurer ces tissus. Quatre pièces présentées dans l'exposition en témoignent : deux grandes soieries utilisées pour envelopper les reliques de sainte Librada, martyre chrétienne, et deux fragments provenant d'habits de clercs canonisés.

AU SERVICE DES ROIS CHRÉTIENS

Une deuxième section de l'exposition donne à voir des étoffes du XIII^e siècle en rapport avec la noblesse espagnole. Il s'y trouve en effet des armoiries, comme celles du royaume de Castille et León. Un petit fragment du manteau funéraire du roi Ferdinand III (1199–1252) est particulièrement impressionnant. Il s'agit d'une tapisserie de soie d'une très grande finesse montrant les deux écus aux armes parlantes : lion rouge sur fond clair pour León, et château d'or à trois tours sur fond rouge pour la Castille. Bien qu'elle porte les armoiries d'un roi chrétien, cette étoffe est l'œuvre de tisserands musulmans. Ceux-ci vivaient dans les territoires anciennement mauresques de la péninsule, qui avaient été progressivement reconquis par les rois chrétiens. Ces artisans appartenaient à la classe sociale des mudéjares, ainsi nommés d'après le mot arabe signifiant « mis au service ». En tissant des décors héraldiques exacts, ils se conformaient aux vœux de leurs clients chrétiens. Le style mauresque n'était pas pour autant rejeté, comme le prouve un fragment de l'habit funéraire de l'infant Don Felipe (1231–1274), fils du roi Ferdinand III : des motifs de losanges en grillage, d'étoiles et de rosettes alternent avec de larges bandes transversales portant le mot arabe *al-yumn* (« le bonheur »). Cette étoffe probablement tissée à Málaga, en al-Andalus, fut probablement offerte à l'infant, à moins qu'il ne s'agisse d'un butin de guerre ou d'une marchandise de luxe importée. L'habit funéraire de Don Felipe était d'ailleurs une *aljuba*, sorte de chemise d'origine arabe qui était devenue à la mode dans la noblesse espagnole au XIII^e siècle. Ces exemples montrent la faveur dont continuaient à jouir les produits des tisserands musulmans auprès des élites chrétiennes.

LES ÉTOFFES ALHAMBRA

Des habits des rois et des clercs chrétiens, l'exposition passe ensuite à des tentures de soie qui ornaient autrefois les salles des élites musulmanes. Ces tissus d'intérieur présentent une succession de motifs qui ressemble à celle de l'habit funéraire de Don Felipe, avec une alternance de dessins géométriques raffinés et d'inscriptions arabes. Quoique fragmentaires, les pièces exposées donnent une idée de la richesse des couleurs, des ornements et des inscriptions que présentaient ces tentures. Des formules de vœux y sont tissées en écriture arabe : « et bonheur et prospérité », « félicité ». Les motifs géométriques sont parmi ce qui pouvait se faire de plus compliqué dans le genre. Les lignes forment par leurs chevauchements des surfaces polygonales ou circulaires qui peuvent s'étendre à volonté et dessiner des motifs complexes d'étoiles, de rosettes ou de treillis. Avec les inscriptions calligraphiques, ces motifs sont caractéristiques de l'art islamique. On les rencontre dans tous les genres artistiques, notamment dans les décors intérieurs sous forme de stucs, de carreaux de revêtement et de panneaux ciselés. Ces étoffes sont dites aussi « étoffes Alhambra », par référence au monument le plus imposant et le plus célèbre sans doute de l'architecture mauresque en Europe. La mise en œuvre sur le métier à tisser était cependant beaucoup plus difficile que pour le stuc, la céramique ou le bois.

En plus des étoffes à motifs géométriques et inscriptions arabes, autrement dit le répertoire classique des décors islamiques, l'exposition présente quelques pièces sur lesquelles des motifs floraux sont associés à des armoiries. Ce sont des étoffes aux couleurs vives, souvent à fond rouge, avec des œillets stylisés ou des enroulements de

rinceaux de lotus et des petits oiseaux ou des lions. Les écus à bande oblique rappellent les armoiries de la dynastie des Nasrides, qui régna sur l'émirat de Grenade de 1238 à 1492. Dans la bande figurent des inscriptions arabes : « Honneur à notre souverain le sultan » ou simplement *baraka* (« bénédiction »). Une de ces étoffes s'est conservée dans un habit liturgique chrétien.

LE FASTE DE L'ÉGLISE

L'engouement des dignitaires chrétiens pour les étoffes musulmanes ne commença à décliner qu'avec l'arrivée des premières soieries italiennes en Espagne, et au plus tard en 1492, lorsque le dernier émir de Grenade, Mohammed XII, dit Boabdil, après ses défaites militaires, dut évacuer l'Alhambra. Peu après, Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I^{re} de Castille, les Rois catholiques, firent leur entrée solennelle dans la ville. La reconquête fut suivie de généreuses donations en faveur de l'Église – et parmi elles de précieuses étoffes. Dans le reste de l'Espagne également, les cathédrales, les couvents et les églises paroissiales reçurent de somptueux tissus. La dernière section de l'exposition est ainsi consacrée à des étoffes réalisées spécialement pour un usage ecclésiastique. On peut y voir des habits liturgiques très bien conservés, aux superbes couleurs, qui ne trahissent plus aucune influence de la culture arabe. Ces objets symbolisent donc la fin d'une longue période qui fut caractérisée par des échanges de loin pas toujours exempts de conflits, mais néanmoins très fructueux entre deux religions.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse et l'illustration par courrier électronique. Veuillez vous adresser pour cela à :

Mme Brigitte Dällenbach : +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Soierie à décor rayé et inscription arabe ; Grenade, XIV^e siècle ; Fondation Abegg, n° inv. 5838.